

Mets, art martiaux, peinture japonaise à l'USTM

Anifa Jordanah TSOUMBA
Franceville/Gabon

EN marge de la célébration du cinquantenaire du programme d'appui technique du Japon aux pays en développement, l'Agence japonaise de coopération internationale (Jica) a célébré vendredi et samedi derniers (nous y reviendrons), les dix ans de présence de ses jeunes volontaires au Gabon. L'événement, marqué par la présence des autorités politiques et administratives de la province du Haut-Ogooué, au nombre desquelles le maire de la commune de Franceville et le préfet du départe-

ment de la M'Passa, ainsi que de l'ambassadeur du Japon au Gabon, Masaaki Sato, a eu lieu à l'Université des sciences et techniques de Masuku (USTM). Au-delà de l'aspect festif, cette manifestation témoigne de la participation civile du peuple japonais à la coopération internationale. « Ce programme est une opportunité pour les volontaires japonais et le peuple gabonais, de découvrir leurs cultures et traditions respectives, à travers les activités professionnelles, autour d'un repas ou encore lors de rencontres socioculturelles », a indiqué le représentant-résident de la Jica, Nobuyuki Yamaura, « (...) afin que nous nous remémorions tous ensemble des bons fruits portés

Exposition



Photo : A.J.T

Un instantané de l'exposition japonaise à l'USTM.

par le fonctionnement de nos activités communes au fil du temps, et qui font aujourd'hui notre fierté », a renchéri l'ambassadeur.

Aussi, dégustation de mets japonais, exposition d'œuvres d'art et de la culture japonaise ont-elles été portées, deux jours durant, à

l'appréciation des populations alto-gabonaises. « A travers cette exposition, j'ai pu goûter à quelques mets japonais, bien que selon les explications qui nous ont été données, ils se sont servis d'ingrédients locaux pour cuisiner ce qu'ils mangent habituellement dans leurs pays. Nous avons également appris auprès des volontaires japonais que, contrairement au français, il existe trois sortes d'alphabets japonais, et bien d'autres choses encore », a confié une étudiante rencontrée à l'expo. A noter qu'au Gabon, l'arrivée des premiers volontaires japonais date de 2005. Au fil de ces dix dernières années, près de 130 volontaires y ont été accueillis.

Musique

Ngoung'ebo "volume 7" sur le marché

SM
Libreville/Gabon

Déjà fort d'une discographie de six albums, le groupe Ngoung'ebo d'Okondja nous revient avec un nouvel opus, "Obara me", disponible en discothèque depuis mi-décembre dernier.

EST-IL encore nécessaire de présenter ce groupe de danse tradi-moderne, avec les voix de ses trois chanteurs: Bados, Mère Anto et Las Larenne? Pas vraiment. Deux ans après leur dernier album, le groupe du département de la Sébé-Brikolo à Okondja est de retour, avec «Obara me», leur septième opus qui renoue avec l'essence de leur art. Composée de cinq titres, cette nouvelle œuvre musicale est, depuis le 20 décembre dernier, disponible sur le marché du disque. Le groupe revient à ses ba-

siques et propose ce qu'il sait faire de mieux : un album avec un spectre musical large, une musique hybride, qui va de la chanson traditionnelle et moderne, «Obuga, Ankesi Buni, Hommage à maman» (titres 2 ; 3 et 4), aux sons ultra calibrés tels que «Obara me, Nga ô nde» (titre 1 et 5). Il y a, dans ce CD, tous les fondamentaux de l'art de ce groupe: légèreté, groove, énergie, chaleur. Le thème majeur de l'album est encore et toujours l'ingratitude, maintes fois chanté mais toujours aussi inspirant. Sur «Obara me», le groupe Ngoung'ebo a capté les différentes trajectoires de ce sentiment, comme le disent les membres eux-mêmes: «la colère, la trahison, la haine, le rejet de l'autre». «C'est un phénomène qu'il faut, par tous les moyens, tenter d'éradiquer, même par le biais de la chanson», estime la figure de proue du groupe, Bados Elelindjoro. Outre cet aspect, d'autres thématiques telles que l'amitié et la reconnaissance y sont éga-



Photo : DR

Le nouvel opus, déjà disponible en discothèque.

lement abordées. Sur ce coup, Bados et les siens n'ont pas eu besoin de changer leur recette, mais simplement l'améliorer, en ajoutant, aux côtés de la danse "Em-

pire" qui fait leur réputation, les rythmes Ndjobi, Ayaka, Rongoumane, Fianza (rythme Kota). Cette diversité culturelle vient faire toute la particularité de ce septième acte.

Malheureusement, pas encore de clip à se mettre sous la dent avant la boucle du mois de février. La force de Ngoung'ebo est sa capacité à prendre appui sur des proverbes africains, pour en faire des sources d'inspiration. Et, de savoir construire cette frontière, cet espace musical où s'expriment ses basiques, l'essentiel de son art et surtout, sa constante évolution dans le domaine. Depuis sa création il y a 17 ans, lors d'un événement malheureux, cette famille musicale a toujours su rester soudée et concentrée, malgré le départ de deux de ses maillons forts. Leur prochain défi : promouvoir la culture gabonaise dans des langues autres que celles du Haut-Ogooué et de l'Ogooué-Lolo. Au final, "Ngoung'ebo" nous livre encore un album de qualité, au point que l'on pourrait juste lui reprocher d'arriver trop vite, alors que nous digérons encore "le volume 6".

Ici et ailleurs

• Spectacle.

Oyé, le spectacle du rire



Photo : DR

Libreville vient d'abriter la première édition du spectacle du rire gabonais, "Oyé 2016 ou la bonne année du rire". Selon les organisateurs, il s'agit d'un concept conçu et développé dans l'optique de promouvoir le talent des humoristes gabonais. Pour la première édition, qui a eu lieu au Komo, des grands noms de l'humour gabonais étaient à l'affiche. Entre autres, Dibaku, Manitou, Souleyman, Sourire à côté, Diboty, Bwa amer. Prochain rendez-vous, janvier 2017.

• Tumeur cérébrale

Un patient opéré muni de lunettes 3D

Pour la première fois, un patient a été muni de lunettes 3D pendant qu'il était opéré éveillé, d'une tumeur cancéreuse au cerveau, afin d'épargner les connexions susceptibles d'altérer son champ visuel, a annoncé l'équipe du CHU d'Angers (Ouest de la France). La chirurgie éveillée se pratique depuis les années 2000, mais ce qui est tout à fait inédit, ce sont les lunettes 3D, qui ont plongé le patient dans une réalité virtuelle permettant de tester des fonctions beaucoup plus complexes, comme le champ visuel, la prise de décision dans une situation inattendue, ou encore l'exploration visuelle de l'espace.

• Religion

Prison avec sursis pour un curé voleur du dîner du culte

Un curé à la retraite du sud-ouest de la France a été condamné hier par la justice française à 18 mois de prison avec sursis et 50.000 euros (32 millions 750 mille francs cfa) d'amende pour le détournement de près de 700.000 euros (plus de 458 millions frs) de dons des fidèles. Le vieil homme d'Eglise a été reconnu coupable d'avoir encaissé personnellement, pendant deux décennies, plus de 560.000 euros de dons et d'offrandes, et plus de 106.000 euros de bénéfices des ventes de bougies votives.

Choses vues

Bassins versants, que de problèmes

IMM
Libreville/Gabon

DE Derrière-la-prison, à Ancienne-Sobraga, Cocotiers, Avéa, Nzeng-Ayong en passant par le Carrefour Léon-Mba, pour ne citer que ces quartiers, Libreville compte de nombreux bassins versants. Ceux-ci sont, pour la plupart, des petits cours d'eau dont on a parfois du mal à identifier la source. Cependant, d'une façon générale, le Komo constitue leur point de chute. Mais au fil du temps, force est de constater que ces bassins versants deviennent un problème de santé publique. Ils sont transformés en véritables dépotoirs recevant toutes sortes d'immondices jetés par des riverains inciviques. Certains d'entre eux

ont même installé dans leurs habitations des tuyaux d'évacuation qui déversent à longueur de journée des eaux usées provenant des cuisines, des douches ou autres déchets de toilettes. Davantage par temps des pluies, où les déchets ainsi accumulés sont drainés par les eaux, obstruant par endroits des canaux érigés à coup de millions. Tout y passe, des épaves de congélateurs aux vieux réfrigérateurs, en passant par gazinières et autres matelas abandonnés. Et pour les populations se trouvant en aval, bonjour les dégâts! A titre d'exemple, de nombreuses inondations fréquemment observées à travers la capitale. Inutile de dire qu'on a affaire, ici, à un environnement propice aux maladies. En effet, ces bassins versants ne sont-ils pas des foyers



Photo : IMM

Un bassin versant dans la zone de l'UOB: le spectacle est le même partout

par excellence d'agents pathogènes, vecteurs de nombreuses maladies? Les moustiques comme l'anophèle, la mouche tsé-tsé, par exemple, trouvent là un cadre favorable à leur développement. Sans omettre des reptiles, à l'instar du ser-

pent, qui trouvent souvent refuge dans ces cours d'eau infectés. Autre phénomène alarmant, ces eaux polluées étant, paradoxalement, très poissonneuses, certaines personnes issues des milieux pauvres n'hésitent pas à y faire la

pêche au tilapia, langouste et autre silure, pour le repas familial. Quelques hommes politiques véreux, en quête d'électorat, ne ratent d'ailleurs pas l'occasion de faire de cet îlot de misère leur fond de commerce, construisant çà et là des passerelles, pour faciliter la traversée de ces cours d'eau à de nombreuses populations vivant dans ces quartiers malfamés. Le pont d'Assélé aux Charbonnages, ou celui de Berre aux Hauts-de-Guégué figurent au nombre de ces réalisations, qui font le bonheur de ces compatriotes mal lotis. Le gouvernement, par le biais du département de l'Aménagement du territoire, est ici interpellé, pour définir une fois pour toutes une politique visant à résoudre ce problème de bassins versants à Libreville.